

Pinault Collection

Exposition
Bourse de Commerce
08.10.2025—19.01.2026

Minimal

Avec les œuvres de

RASHEED ARAEEN / MCARTHUR BINION / CHRYSSA / MARY CORSE / MELVIN EDWARDS / KOJI ENOKURA / DAN FLAVIN / FELIX GONZALEZ-TORRES / HANS HAACKE / MAREN HASSINGER / MARY HEILMANN / EVA HESSE / NANCY HOLT / ROBERT IRWIN / DONALD JUDD / ON KAWARA / SUSUMU KOSHIMUZU / DAVID LAMELAS / SEUNG-TAEK LEE / BERND LOHAUS / FRANCESCO LO SAVIO / SOL LEWITT / BRICE MARDEN / ENZO MARI / WALTER DE MARIA / AGNES MARTIN / FRANÇOIS MORELLET / SENG NENGUDI / HELIO OITICICA / PAULINE OLIVEROS / BLINKY PALERMO / LYGIA PAPE / HOWARDENA PINDELL / CHARLOTTE POSENENSKE / STEVE REICH / BRIDGET RILEY / DOROTHEA ROCKBURNE / ROBERT RYMAN / NOBUO SEKINE / RICHARD SERRA / KEITH SONNIER / MICHELLE STUART / KISHIO SUGA / JIRO TAKAMATSU / ANNE TRUITT / GÜNTHER UECKER / LEE UFAN / YOSHI WADA / MERRIL WAGNER / MEG WEBSTER / JACKIE WINSOR / IANNIS XENAKIS

EXPOSITION « MINIMAL »
DU 8 OCTOBRE 2025 AU 19 JANVIER 2026
Commissariat: Jessica Morgan, directrice de la Dia Art Foundation

EXPOSITION « LYGIA PAPE. TISSER L'ESPACE »
DU 10 SEPTEMBRE 2025 AU 26 JANVIER 2026
Dans le cadre de saison Brésil-France 2025. Avec la collaboration et les prêts du Projeto Lygia Pape.
Commissariat: Emma Lavigne, directrice et conservatrice générale de la Collection Pinault, avec Alexandra Bordes, responsable de projets curatoriaux chez Pinault Collection

Les expositions sont accompagnées d'une programmation d'événements qui sera annoncée prochainement.

Sommaire

P. 03	L'exposition
P. 05	Parcours de l'exposition Galerie 2: Lygia Pape Rotonde: Meg Webster Salon: Felix Gonzalez-Torres, Robert Ryman Passage: On Kawara Galerie 3: Mono-ha Galerie 4: Agnes Martin Galerie 5: Matérialisme Galerie 6: Grille / Monochrome Galerie 7: Équilibre / Surface Foyer / Salle des machines / Studio: Lumière Espaces interstitiels: Charlotte Posenenske
P. 19	La commissaire
P. 20	Visuels presse
P. 22	Autour de l'exposition Catalogue Informations pratiques Médiation
P. 25	Annexes Pinault Collection Les expositions de la Collection Pinault

Pinault Collection
Direction de la communication
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Claudine Colin Communication
Aristide Pluvinage
aristide.pluvinage@finnpartners.com
06 85 90 39 69
Louise Maurer
louise.maurer@finnpartners.com
07 62 64 29 10

« L’art minimal va à l’essentiel, son expression est incisive, et sa radicalité écarte l’anecdote. C’est avec l’art minimal que j’ai compris que le temps pouvait se suspendre, que l’esprit pouvait se libérer pour s’aventurer au-delà des apparences. Pour la première fois, je lève le voile sur la part intime de ma collection d’art. C’est le souffle qui m’accompagne et m’inspire depuis plus de cinquante ans. » **François Pinault**

L'exposition

À partir du 8 octobre 2025, la Bourse de Commerce accueille une exposition d’envergure dédiée à l’art minimal. Construite à partir du cœur de la collection réunie depuis plus de cinquante ans par François Pinault — l’une des plus substantielles au monde dans ce domaine —, « Minimal » dévoile pour la première fois plus d’une centaine d’œuvres majeures qui retracent la diversité de ce mouvement depuis les années 1960 où toute une génération d’artistes (Dan Flavin, Robert Ryman, On Kawara, Agnès Martin, François Morellet...) a initié une approche radicale de l’art. « Pour la première fois, je lève le voile sur la part intime de ma collection d’art. C’est le souffle qui m’accompagne et m’inspire depuis plus de cinquante ans. », confie François Pinault. Aux côtés de ces chefs-d’œuvre de la Collection Pinault, des prêts de collections prestigieuses soulignent l’importance historique et la résonance internationale des thèmes qui jalonnent l’exposition. Le commissariat de « Minimal » est confié à Jessica Morgan, directrice de la Dia Art Foundation, qui a rassemblé plus d’une centaine d’œuvres créées par une cinquantaine d’artistes originaires d’Europe, des Amériques et d’Asie.

L’exposition « Minimal » explore l’évolution globale et internationale de ce mouvement qui, depuis le début des années 1960, a radicalement reconsidéré le statut de l’œuvre d’art. Caractérisée par une économie de moyens, une esthétique épurée et une reconsidération de l’emplacement de l’œuvre par rapport au spectateur, toute une génération d’artistes, dans le monde entier, initie cette approche invitant à l’interaction corporelle. Ainsi naît le « minimal », cette forme d’art qui cherchait à s’adresser directement au spectateur par la présentation de matériaux et de formes universelles, sans passer par l’imitation, le symbole ou la narration. Ces artistes s’emparent alors de matériaux naturels ou artificiels — souvent les plus simples et les plus disponibles — pour créer des situations où le corps du visiteur est directement sollicité, attirant également l’attention sur le lieu même de l’exposition. L’œuvre ne se situe plus tant au niveau de son contenu que dans l’expérience réelle qu’elle propose.

À travers sept sections thématiques — Lumière, Mono-ha, Équilibre, Surface, Grille, Monochrome, Matérialisme —, l’exposition « Minimal » retrace la diversité de ce mouvement, en explorant ses dimensions nord-américaines (Agnès Martin, Dan Flavin, Robert Ryman...), sud-américaines (Lygia Pape), asiatiques (Lee Ufan, Nobuo Sekine, Kishio Suga...), moyen-orientales (Rasheed Araeen) et européennes (Gunther Uecker, François Morellet...), à partir d’un ensemble d’œuvres exceptionnel issues de la Collection Pinault, et des prêts de la Dia Art Foundation ainsi que d’autres collections privées et publiques.

« Qu’évoque aujourd’hui le mot “minimal” ? Les dictionnaires nous disent qu’il peut renvoyer à un seuil, à une forme d’art simple ou géométrique, à un style vestimentaire, à un genre musical à caractère répétitif ou à une notion linguistique. On observe une évolution de son usage en ligne : plus fréquent dans les publications à partir du milieu des années 1960, le mot connaît un crescendo à la fin des années 1980 et au début des années 1990, avant de diminuer légèrement depuis. Le point culminant de la courbe renvoie à tout un imaginaire : les souvenirs de Donna Karan et Calvin Klein, le mouvement de l’alimentation minimale, l’architecture de John Pawson, la décoration intérieure minimale et la référence à toutes ces tendances dans un film comme *9 Semaines ½* (1986), tourné en partie dans le légendaire loft de Donald Judd sur Spring Street. La fréquence d’utilisation étant revenue à un niveau plus proche de celui des années 1970, on peut se demander ce que ce mélange de références historiques — du minimalisme artistique des années 1960 au style de vie minimal des années 1990 — signifie pour la nouvelle génération. S’agit-il simplement d’un “style”, parmi de très nombreux autres, que l’on adopte et adapte selon les besoins, sans se référer à un quelconque dogme ? Le terme “minimal” est-il un qualificatif artistique si totalement assimilé par le courant dominant qu’il en a perdu la spécificité qu’il pouvait avoir à une époque ?

La présente exposition ne porte pas sur le minimalisme, dont l’aperçu IA de Google nous dit qu’il s’agit d’une “philosophie consistant à vivre avec moins de possessions et d’engagements”, ce qui n’est pas le mouvement artistique auquel je me réfère ici. “Minimal” qualifie avant tout l’ensemble remarquable et substantiel d’œuvres réunies par François Pinault, œuvres qui se caractérisent par des formes réductrices, abstraites ou

géométriques, et par une économie de moyens. Comprenant notamment de nombreuses pièces remarquables d’Agnes Martin et de Robert Ryman, la Collection Pinault est axée sur certains des plus grands représentants de l’art minimal. Les œuvres sélectionnées ne sont pas circonscrites à une période précise, mais les artistes représentés ici ont surtout été actifs entre le milieu des années 1960 et le début des années 1980, époque à laquelle on a radicalement reconsidéré le statut de l’objet d’art, à la fois dans son esthétique (minimale) et dans sa position par rapport à l’observateur. En Asie, en Europe ou en Amérique du Nord et du Sud, les artistes ont remis en question la place de la sculpture et des œuvres murales, qui, n’étant plus présentées à distance du public sur des socles ou contre des murs, sont entrées dans l’environnement où elles trouvent place — et, ainsi, dans l’espace du regardeur, avec lequel elles entretiennent un lien direct. [...]

Les œuvres présentées ici sont sous-tendues par le désir de placer le public au cœur de l’expérience artistique, et d’établir ainsi une correspondance physique en termes de dimensions et de proximité. Dans de nombreuses régions du monde, cette nouvelle compréhension de la forme tridimensionnelle et de sa relation à la perception a conduit à un dialogue avec la performance: que ce soit dans le processus de fabrication de l’œuvre, dans le cadre d’une collaboration chorégraphique, ou par une interaction directe avec l’œuvre. Ajoutons que cette période a également été marquée par l’utilisation croissante de nouveaux médiums — photographie, film, vidéo — qui ont renforcé la relation au *temps réel*, comme le suggère le dialogue théâtral entre le sujet et l’objet. [...]

Dès lors, comment aborder une exposition qui n’est pas confinée à un -isme ou à une catégorie de l’histoire de l’art, mais constituée essentiellement à partir d’une collection privée (qui compte néanmoins plus de dix mille œuvres)? Sans chercher à enfermer l’art dans des catégories, j’ai regroupé les œuvres selon des préoccupations formelles, matérielles et processuelles: lumière, grille, matériau, surface, monochromie, équilibre. Les artistes réapparaissent à travers ces différentes entrées, soulignant la fluidité plutôt que la fixité des sections, et la diversité des champs explorés par leurs œuvres.

Dans la mesure où la Collection Pinault possède l’un des plus grands fonds d’œuvres de Mono-ha en dehors du Japon, les artistes inclus — parmi lesquels Lee Ufan, Kishio Suga, Koji Enokura, Susumu Koshimizu, Nobuo Sekine et Jiro Takamatsu — occupent une place centrale dans l’exposition. C’est d’ailleurs le seul mouvement auquel est consacré un espace dédié, signe de l’importance des propositions radicales portées par ces artistes dans l’histoire de l’art. [...]

Si la plupart des artistes sont regroupés selon des thématiques, certains sont présentés à part. C’est le cas d’Agnes Martin, dont l’importance dans la Collection Pinault justifie une salle dédiée. De même, les *Date Paintings* de On Kawara sont visibles dans les vitrines de la Rotonde de la Bourse de Commerce, et également dans le Salon. Meg Webster a investi l’espace exceptionnel de la Rotonde pour y créer un paysage intérieur à partir de matériaux naturels. Enfin, Charlotte Posenenske figure à la fois dans la section consacrée à la surface et dans une série d’interventions autour du bâtiment, avec ses *Vierkantrohre Serie D (Tubes carrés Série D)*. [...]»

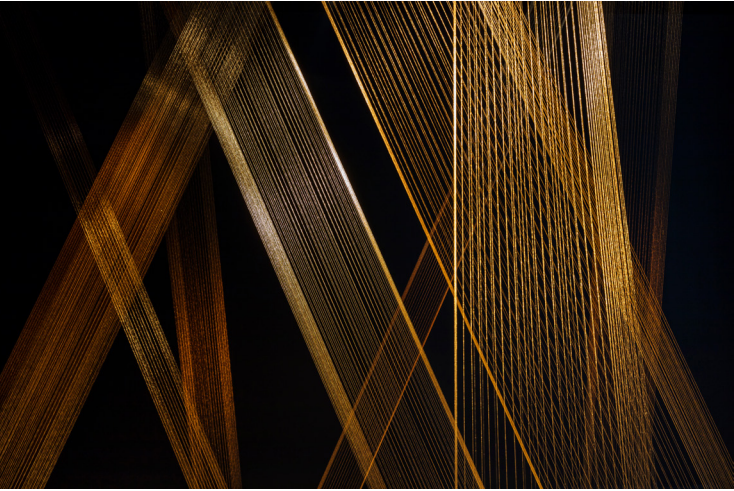
Jessica Morgan, commissaire de l’exposition et directrice de la Dia Art Foundation
Extrait du catalogue de l’exposition

Parcours de l’exposition

GALERIE 2
«Lygia Pape. Tisser l’espace»

Commissariat: Emma Lavigne, directrice et conservatrice générale de la Collection Pinault, avec Alexandra Bordes, responsable de projets curatoriaux chez Pinault Collection

Dans le cadre de saison Brésil-France 2025.
Avec la collaboration et les prêts du Projeto Lygia Pape.



Lygia Pape, *Ttéia 1, C*, 2003-2017, fil doré, bois, clous, lumière, dimensions variables. Pinault Collection. Photo: Pedro Pape ©Projeto Lygia Pape. Courtesy Projeto Lygia Pape.

Du 10 septembre 2025 au 26 janvier 2026, en prélude de «Minimal», Pinault Collection consacre la première exposition personnelle en France à Lygia Pape (1927-2004), artiste essentielle de l’avant-garde brésilienne et pionnière d’un art performatif intimement lié aux questions sociales et politiques, dans la Galerie 2 de la Bourse de Commerce. Intitulée «Tisser l’espace», cette exposition rend hommage à l’intention structurelle de l’artiste et traverse une sélection de ses œuvres majeures.

L’exposition «Lygia Pape. Tisser l’espace» s’articule autour d’une œuvre majeure de la Collection Pinault, l’installation lumineuse *Ttéia 1, C* (2001-2007). À travers des fils de cuivre tendus dans l’espace, elle plonge le spectateur dans une immersion sensorielle, où l’œuvre prend forme et vie selon l’angle de la lumière et le mouvement du visiteur. Cette pièce emblématique incarne pleinement le concept de «tissage de l’espace» propre à l’artiste brésilienne, redéfinissant sa relation avec le public.

Cette première exposition personnelle de Lygia Pape en France rassemble des pièces fondamentales à sa pratique, depuis ses premières gravures abstraites jusqu’à son majestueux *Livro Noite e Dia III [Livre de la Nuit et du Jour III]* (1963-1976) ainsi qu’une sélection de ses films expérimentaux. Imprégnée du contexte socio-politique du Brésil, l’œuvre de Lygia Pape se fait le reflet d’un engagement profond envers la transformation sociale, où la frontière entre l’art et la vie est constamment réinterprétée. «Tisser l’espace» rend hommage à sa volonté de créer une nouvelle forme d’engagement du spectateur, tout en réinventant le langage même de l’art.

Dans le cadre du Festival d’Automne à Paris 2025, la réactivation de la performance historique *Divisor* (1968) sera réinterprétée dans les rues de Paris en septembre 2025. Cette œuvre collective, qui réunissait à l’origine cent participants sous un immense drap blanc perforé à Rio de Janeiro, symbolise l’unité humaine et la suppression des distinctions sociales. Le drap, portant la métaphore du «tissu social», abolissait toute hiérarchie entre les participants, offrant une réflexion poétique et politique.

Née en 1927 à Nova Friburgo, morte en 2004 à Rio de Janeiro, Lygia Pape est, aux côtés de Lygia Clark et Helio Oiticica, l’une des figures les plus importantes de l’avant-garde artistique brésilienne de la seconde moitié du 20^e siècle qui envisage l’art, non plus comme un objet fini et abouti, mais comme une présence sensorielle qui interagit avec les sens et la conscience des visiteurs.

« Lygia Pape a souvent considéré la topographie et le tissu urbain de Rio de Janeiro comme l’atelier au sein duquel de nouvelles relations sociales peuvent être tissées, où des géométries sensibles peuvent advenir. Arpentant les *favelas* tout autant que la forêt de Tijuca, elle dessine des lignes qui sont des horizons autant que des liens : elles relient les individus et inventent un espace où il n’y a plus ni intérieur ni extérieur, mais un plan continu. Ses œuvres emblématiques, les *Ttéias* — installations de fils de cuivre tendus dans l’espace, apparaissant aux confins du visible au gré de la lumière et de la position du spectateur — invitent à faire l’expérience d’un “espace magnétique”, selon les mots de l’artiste, comme s’il “devenait vivant”. »

Emma Lavigne, directrice et conservatrice générale de la Collection Pinault



Lygia Pape, *Divisor*, 1968, performance au Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil (1990). ©Projeto Lygia Pape. Courtesy Projeto Lygia Pape.

ROTONDE
Meg Webster



Meg Webster, vue d’installation, Dia Beacon, New York. © Meg Webster. Photo : Bill Jacobson Studio, New York. Courtesy Dia Art Foundation.

Dans la Rotonde de la Bourse de Commerce — Pinault Collection, l’installation de Meg Webster, composée de cinq œuvres sculpturales, s’inscrit dans la tradition établie par l’artiste qui consiste à utiliser la nature comme médium : ici, l’artiste a travaillé avec de la terre, des brindilles, du sel, de l’argile et de la cire — sourcés localement —, pour établir des volumes clairement définis. Les sens de la vue, de l’odorat, du toucher et de l’ouïe sont tous sollicités dans cette installation pensée comme un paysage intérieur au cœur du musée, et dont la totalité est aussi importante que l’individualité des parties qui la composent.

L’œuvre de Meg Webster (née en 1944, San Francisco) a toujours exprimé une préoccupation pour l’écologie, le changement climatique et le décalage entre l’admiration de l’humanité pour la nature et son désir de la contrôler, de la contenir. Alors que sa pratique sculpturale consiste en la création de formes singulières utilisant un langage géométrique réduit, elle a également travaillé sur des œuvres systémiques plus vastes que l’artiste appelle des « écosystèmes ».

Les formes convexes de *Mound* (1988) et *Mother Mound* (1990) sont exemplaires des *earthworks* de Webster. Émergeant du sol de la Bourse de Commerce comme une apparition planétaire partielle, *Mound* est construit à partir d’argile ocre mélangée à du sable et soigneusement pressée pour prendre forme. Sa largeur de huit mètres crée un îlot dépassant du sol, tandis que la demi-sphère abrupte de *Mother Mound*, faite de terre rouge, jaillit de celui-ci, faisant écho à la courbure de la coupole de verre coiffant la Rotonde.

Meg Webster déclare : « Je veux que le spectateur soit dans le matériau ou visuellement connecté à lui. » *Wall of Beeswax* (1990) enferme ainsi le spectateur dans son enceinte, tandis qu’une série d’œuvres réalisées à partir de brindilles, de foin et de branches, dont *Stick Spiral* (1986), *Soft Broch* (1987), *Stick Structure* (2016) et maintenant *Circle of Branches* (2025), spécialement conçue pour cette exposition, créent des « enclos » dans lesquels le visiteur peut s’immerger.

Relevant à la fois de l’ingénierie et du jardin, les œuvres de Webster nécessitent soin et attention tout au long de leur vie éphémère dans l’exposition. L’arrosage, la taille et le ratissage font partie de l’entretien de ces sculptures considérées comme des êtres vivants dans l’espace du musée, environnement dans lequel la nature est normalement inexistante.

SALON

Avec: Felix Gonzalez-Torres, Robert Ryman



On Kawara, *SEPT. 13, 2001*, 2001, acrylique sur toile, 25,5 x 34,3 cm. Pinault Collection © One Million Years Foundation.

Dans le Salon, la dernière série de huit tableaux produits par Robert Ryman (1930-2019) appartenant à la Collection Pinault fait face à une installation de l’artiste américain d’origine cubaine Felix Gonzalez-Torres (1957-1996). Une entrée en matière de l’exposition « Minimal » qui implique matérialité de l’œuvre et expérience du visiteur.

À travers cette série de peintures, Robert Ryman explore la couleur davan- tage que toute autre œuvre de cet artiste réputé pour s’en tenir exclusivement aux tons blancs. Ces petits tableaux carrés, peints avec minutie, présentent des fonds saturés de couleurs orange brûlé, taupe et vert pâle, sur lesquels des empâtements, appliqués selon la technique gestuelle caractéristique de l’artiste, créent des carrés et des losanges qui masquent par- tiellement les couleurs vives.

Réalisée en 1991, *“Untitled” (Portrait of Dad)*, œuvre anti-monumentale — hommage à la figure paternelle — de Felix Gonzalez-Torres prend la forme d’un tas de bonbons à la menthe, d’un poids « idéal » de 80 kilogrammes, disposés en monticule ou en expansion au sol selon les recontextualisations de la pièce. La participation du spectateur est au cœur de son travail : invité à prendre un fragment de l’œuvre, le spectateur la modifie, la déstructure et révèle sa vulnérabilité, sa nature éphémère. En transformant ce portrait paternel en une œuvre interactive et en suggérant que le visiteur peut l’altérer jusqu’à la faire disparaître complètement, Felix Gonzalez-Torres ébranle ici l’autorité de l’œuvre d’art en tant qu’objet (dont la forme doit toujours rester identique) autant que l’autorité de l’ins- titution muséale qui présente l’œuvre.

PASSAGE

Avec: On Kawara



On Kawara, *SEPT. 13, 2001*, 2001, acrylique sur toile, 25,5 x 34,3 cm. Pinault Collection © One Million Years Foundation.

Appartenant à la Collection Pinault, ces *Date Paintings* de l’iconique série « Today » créée par l’artiste japonais On Kawara (1932-2014) s’exposent dans les 24 vitrines du Passage de la Bourse de Commerce. Marqueurs d’une histoire universelle et collective, ces toiles se logent ainsi dans l’architecture circulaire du musée qui rappelle l’inexorable course du temps.

« On Kawara, né à Kariya, au Japon, en 1932, est l’un des grands artistes- philosophes de l’après-seconde guerre mondiale, qu’on peut dater de l’emploi de l’arme nucléaire par l’aviation américaine lors des bombardements des villes de Hiroshima et Nagasaki, le 6 et le 9 août 1945. Ces deux catastrophes marquent profondément le jeune adolescent qu’il est alors, et toute l’œuvre qui suit, jusqu’à sa mort en 2014, conserve un écho de ce double événement. L’ensemble exceptionnel de *Date Paintings* ici présenté témoigne de manière exemplaire de ce trait proprement philosophique qui distingue leur auteur. Série ouverte en 1966, peu après l’installation de l’artiste à New York, et poursuivie jusqu’à sa disparition (près de 3000 numéros au total), les *Date Paintings* nous proposent une galerie de portraits : des portraits de jours, si l’on peut dire, un peu comme, dans un autre domaine (mais sans négliger le fait que l’entreprise d’On Kawara relève aussi d’une forme d’écriture), James Joyce l’avait fait avec son roman *Ulysse* (1922), qui se déroule entièrement le 16 juin 1904 à Dublin, journée célébrée depuis sous le nom de Bloomsday, d’après le patronyme du personnage principal. Rappelons la procédure dont découlent ces œuvres composées, dans leur immense majorité, d’un tableau de petit format à la surface duquel est inscrite, sur fond monochrome, la date du jour en cours lors de l’exécution, et d’une boîte-conteneur où a été insérée une coupure de journal datée du jour en question. Chaque tableau doit être achevé le jour même, faute de quoi il se voit détruit. La coupure de journal doit provenir d’un quotidien rattaché à l’endroit où se sont déroulés les travaux de peinture, et la date est peinte selon les conventions linguistiques du pays de la réalisation. Unité de temps et de lieu aussi stricte que celle d’une tragédie classique et qui assure à la série son homogénéité, laquelle ne va pas sans paradoxe dans la mesure où elle mêle une vie singulière (celle de l’individu nommé On Kawara), selon ses nombreux déplacements et ses multiples sujets d’intérêt, et un échantillonnage quelque peu vertigineux, livré depuis plus d’une centaine de localisations différentes, du mouvement brownien qui agite la planète. »

Jean-Pierre Criquei, conservateur des collections contemporaines, Centre Pompidou, Paris, et rédacteur en chef des *Cahiers du Mnam*
Extrait du catalogue de l’exposition

GALERIE 3 — Mono-ha

Avec: Koji Enokura, Susumu Koshimizu, Kishio Suga, Jiro Takamatsu, Lee Ufan, Yoshi Wada



Susumu Koshimizu, *From Surface to Surface – a tetrahedron*, 1972/2012, bronze (quatre parties), 150 x 130 x 120 cm (chaque élément). Pinault Collection ©Susumu Koshimizu. Photo: Joshua White. Courtesy de l'artiste et BLUM (Los Angeles, Tokyo, New York).

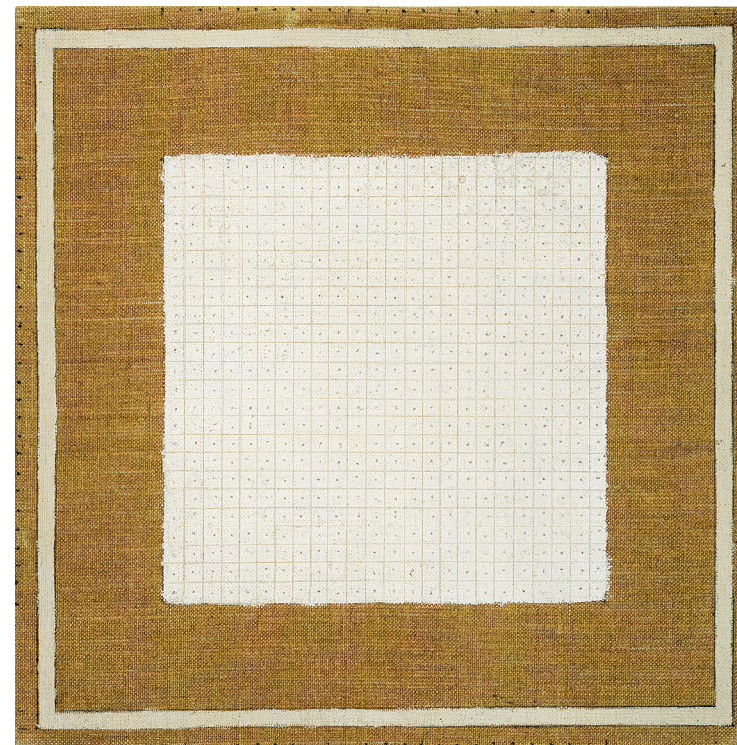
La Collection Pinault possède l'un des fonds les plus importants au monde d'œuvres de Mono-ha. Parallèlement à l'art minimal occidental, cette «école des choses» a vu le jour au Japon à la fin des années 1960. S'inspirant des débats internationaux sur la forme sculptée, le Mono-ha rejette la subjectivité implicite des objets fabriqués en faveur de juxtapositions résonnantes entre des *mono* («objet» ou «matière») trouvés ou préexistants. Les artistes du Mono-ha ont réuni divers matériaux de manière à souligner leurs propriétés inhérentes et à attirer l'attention sur le fait que l'espace d'exposition et le spectateur constituent un autre élément contingent du monde.

S'inspirant de la théorie de la perception et de la philosophie, les artistes du Mono-ha poursuivent un antiformalisme distinct qui, selon eux, permet d'aborder efficacement les questions relatives à la nature même de l'existence. Cette galerie présente des œuvres provenant entièrement de la Collection Pinault, dont un corpus d'œuvres sur papier de Kishio Suga. Ici, le visiteur peut écouter *Earth Horns With Electronic Drone* (1974) de Yoshi Wada.

Illustrant cette pensée, l'installation de Susumu Koshimizu (né en 1944, Uwajima) intitulée *From Surface to Surface – a tetrahedron* (1972/2012) appartient à une série d'œuvres de l'artiste japonais explorant la manière dont une masse conserve son identité à travers la variation des formes, puisque tous les tétraèdres de cette œuvre partagent les mêmes dimensions et poids, tout en prenant des apparences variées. Pour Koshimizu, l'essence du bronze est plus puissante que n'importe quelle forme que l'artiste lui applique. Alors que Koshimizu avait précédemment réalisé cette œuvre en ciment, il a choisi d'utiliser ici le bronze pour obtenir de meilleures qualités visuelles, soulignant ainsi la relation entre la forme et le matériau. Koshimizu contredit ici le concept aristotélicien d'hylomorphisme — où un artefact se définit par l'union de la matière et la forme, et où la forme décidée par l'artiste prend le pas sur le matériau. L'utilisation d'une forme géométrique est une façon pour Koshimizu de tenir à distance toute expression subjective de sa part.

GALERIE 4

Agnes Martin



Agnes Martin, *White Flower*, 1960, huile sur toile, 25,4 x 25,4 cm (sans cadre). Pinault Collection ©Agnes Martin Foundation, New York / Adagp, Paris, 2025.

Artiste phare de la Collection Pinault qui conserve plusieurs de ses chefs-d'œuvre, Agnes Martin (1912-2004) donne à voir une œuvre abstraite et minimale, dont les multiples compositions s'appuient sur un langage géométrique. Une dizaine de dessins, peintures et sculptures issues de la Collection Pinault, qui s'articulent autour de la ligne et de la grille, sont exposées dans la Galerie 4 de la Bourse de Commerce.

D'origine canadienne, Agnes Martin s'installe aux États-Unis en 1931, où elle découvre le désert du Southwest (New Mexico). L'idée d'un paysage ouvert dans lequel le silence, la contemplation et l'ordre de la nature peuvent cohabiter constitue un axe fort de son travail. Lors de sa première exposition personnelle en 1958, elle révèle un style à la fois méditatif et sobre mais c'est en 1963 qu'elle trouve sa véritable marque d'identification avec l'apparition du carré recouvert de lignes orthogonales et formant une grille.

Le caractère géométrique de ses tableaux les associe souvent au courant minimaliste: Agnès Martin préfère cependant les relier à l'expressionnisme abstrait. L'artiste tient en effet au principe d'une pratique picturale particulièrement pure et rigoureusement composée, où toute allusion figurative semble dépassée.

Son huile sur toile *White Flower* (1960) se déploie selon une mise en abyme d'une grande épure formelle: différents carrés s'insèrent harmonieusement dans le cadre d'un tableau, alternant peinture blanche et réserve de la toile, laissée nue. Seul un quadrillage subtil à la surface du carré le plus au centre vient altérer la planéité de la composition.

Privilégiant les monochromes ou les motifs géométriques élémentaires, Agnes Martin y appose dès la fin des années 1950 des grilles qu'elle réalise à main levée, laissant libre cours aux variations voire à l'accidentel. Elle déclare: «Mes tableaux n'ont ni objet ni espace ni ligne, ou autre — il n'y a aucune forme. [...] Ils sont faits de lumière, de luminosité; ils parlent de fusion, de ce qui n'a pas de forme, de dissolution de la forme [...]. Cela signifie accepter la nécessité d'entrer simplement et directement dans le champ visuel comme si l'on traversait une plage déserte pour contempler l'océan.»¹

1—Agnes Martin, extraits de *La Perfection inhérente à la vie*, 1993

GALERIE 5 — Matérialisme

Avec: Hans Haacke, Maren Hassinger, Walter de Maria, Dorothea Rockburne, Nobuo Sekine, Michelle Stuart, Kishio Suga, Jackie Winsor, Iannis Xenakis



Nobuo Sekine, *Phase of Nothingness – Water*, 1969/2012, acier, laque, eau, 120 x 120 cm (cylindre), 30 x 220 x 160 cm (bloc). Pinault Collection ©Nobuo Sekine Estate. Photo: Joshua White. Courtesy de l'estate et BLUM (Los Angeles, Tokyo, New York).

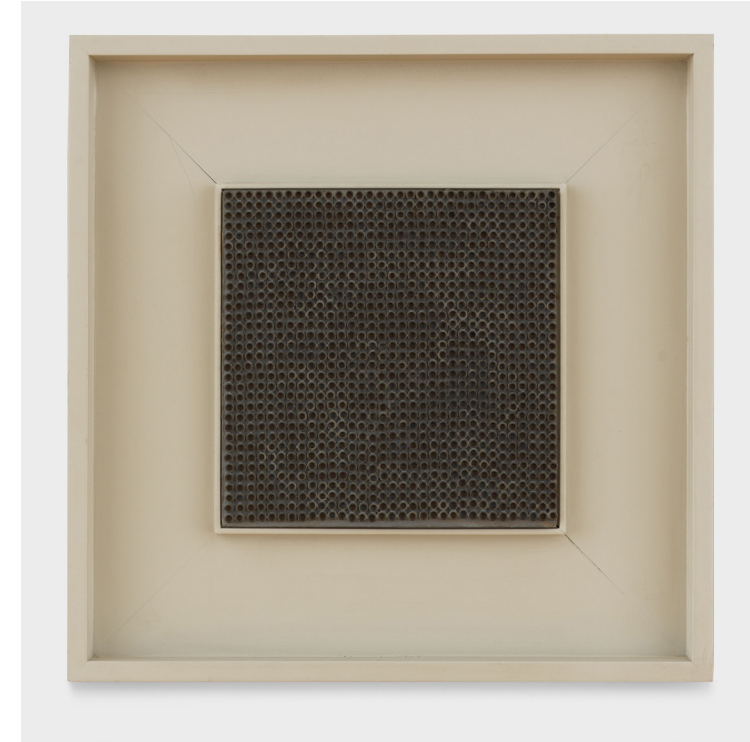
Fibre, terre, eau, huile, cire, bois et autres matériaux naturels figurent en bonne place dans ces œuvres des années 1960 et 1970. Les artistes exposés en Galerie 5 explorent les qualités associatives de ces matériaux tout en les transposant en formes géométriques et sérielles introuvables dans la nature.

Les artistes associés à l'Earth Art et au Land Art sont intervenus dans le paysage, le façonnant en formes géométriques ou lui attribuant des objets successifs voire construits. D'autre part, les matériaux évocateurs apportés dans l'espace de la Galerie 5 exposent le processus de leur fabrication par le pliage, la reliure, l'empilage et le tissage, faisant référence à la fois à l'artisanat traditionnel et au travail conventionnel, tout en dissociant les matériaux naturels de leur origine.

À cette image, l'œuvre de la Collection Pinault *Phase of Nothingness – Water* (1969) imaginée par l'artiste japonais Nobuo Sekine (1942-2019) est liée à la topologie. Composées de deux récipients en métal noir, l'un cylindrique et l'autre rectangulaire, ses formes diffèrent mais le volume d'eau à l'intérieur est identique. Remplis à ras bord, ils prennent l'illusion de la solidité. Comme toutes les itérations de la série « Phase » de Sekine, cette pièce indique que chaque forme n'est qu'une phase d'un matériau donné, conservant son essence à travers les variations qui peuvent se produire lorsque l'environnement crée des ondulations sur la surface. L'aspect laqué des récipients, ainsi que la surface réfléchissante de l'eau, incluent visuellement les spectateurs et l'espace environnant, soulignant la nature relationnelle de toutes les choses.

GALERIE 6.1 — Grille

Avec: McArthur Binion, Eva Hesse, Mary Heilmann, Sol LeWitt, Francesco Lo Savio, Enzo Mari, François Morellet, Howardena Pindell, Steve Reich, Bridget Riley, Robert Ryman, Jiro Takamatsu, Günther Uecker



Eva Hesse, *No Title*, 1967, sculp-métal, acier, bois, 20,3 x 20,3 cm, Pinault Collection.

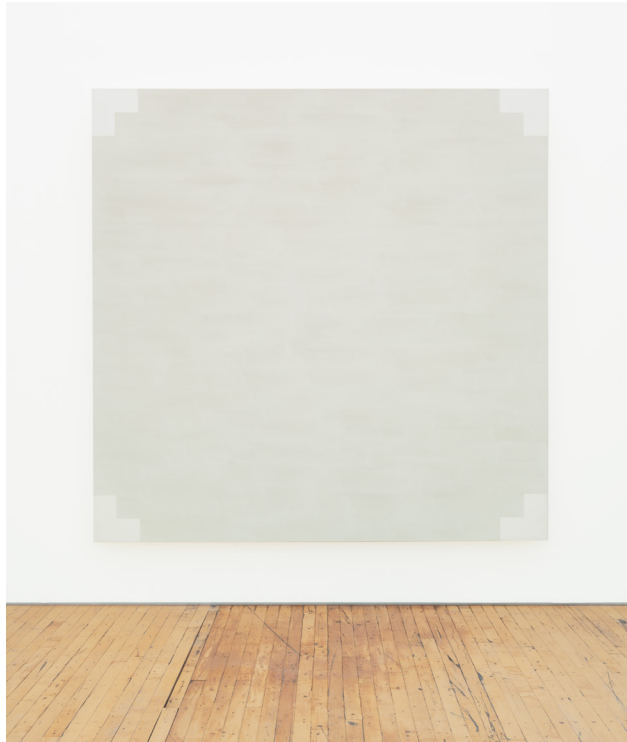
Utilisée comme dispositif spatial et temporel dans l'art, la grille est devenue un motif caractéristique de l'art réducteur ou minimaliste mondial à partir des années 1960. Avec son potentiel d'expansion infinie, sa nature sérielle, son caractère anti-naturel et ses références aux formes industrielles, la grille, dans l'art, était produite à partir de matériaux trouvés, de lignes tracées, d'éléments placés de manière rythmique et de peinture.

Déjà impliquée au début du 20^e siècle dans le cubisme, le constructivisme et le mouvement De Stijl, son utilisation à partir des années 1960 a également évolué en une version effondrée ou « douce », saisissant une condition corporelle et instable, niant la rigidité de la structure. Ces œuvres ont introduit une véritable « politique du corps » ainsi qu'une implication féministe du fait main dans les formes minimalistes.

Eva Hesse a souvent utilisé les motifs du cercle et de la grille dans différents médiums. *No Title* (1967) appartient à une série d'objets que l'on a qualifiés de « pièces en rondelles », avec *Cincture*, *Range*, *Compass*, *Untitled* et *Washer Table*, toutes de la même année. Comme les autres œuvres de la série, *No Title* se compose donc de rondelles en acier (ou parfois d'œilletons ou de rondelles en caoutchouc), systématiquement disposées en rangées, fixées sur un support en bois avec du sculp-métal. Hesse s'est procuré une grande partie de ces matériaux industriels dans Canal Street, à New York, intégrant leur précision manufacturée dans des compositions qui résistent subtilement à l'uniformité.

GALERIE 6.2 — Monochrome

Avec: Mary Corse, Blinky Palermo, Howardena Pindell, Robert Ryman, Günther Uecker



Mary Corse, *Untitled (White Light L-Corners, Beveled)*, 1969, microsphères de verre et acrylique sur toile, 243,8 x 243,8 cm, Dia Art Foundation.

Prenant appui sur l'œuvre constructiviste de Kazimir Malevitch, dont le célèbre *Carré noir* a été peint en 1915, le monochrome a poursuivi son développement dans les années 1960 et 1970. À cette époque, les artistes engagés dans l'art minimaliste et réducteur ont commencé à expérimenter les limites du monochrome, explorant le potentiel de la surface, de la forme et de la matérialité tout en remettant en question la singularité de la couleur monochrome et en sondant la perception chromatique.

La capacité de la lumière à modifier la surface et l'espace était une préoccupation majeure à cette époque, tout comme la création d'œuvres monochromes à partir de matériaux trouvés ou fabriqués industriellement.

En s'appuyant sur la forme sphérique des microsphères pour capturer, refléter et réfracter la lumière, *Untitled (White Light L-Corners, Beveled)* offre une dimensionnalité et un mouvement à la peinture, invitant le spectateur à une expérience visuelle dynamique, à chaque fois unique. Ce travail fait écho à l'idée minimaliste selon laquelle l'art n'est pas un simple objet à contempler, mais une expérience perceptuelle constamment renouvelée. Cette œuvre incarne la démarche de l'artiste: une abstraction pure, où la simplicité géométrique se conjugue avec une perception complexe de la surface et de la lumière: « Avec mon travail, qui change au fur et à mesure que vous en faites le tour, ce qu'une personne voit d'un côté est différent de ce qu'une autre personne voit de l'autre. L'art n'est pas sur le mur, il est dans la perception du spectateur. »

GALERIE 7.1 — Équilibre

Avec: Melvin Edwards, Susumu Koshimizu, David Lamelas, Seung-Taek Lee, Lee Ufan, Bernd Lohaus, Senga Nengudi, Nobuo Sekine, Richard Serra



Richard Serra, *Right Angle Prop*, 1969/1993, alliage de plomb, 170 x 170 x 2 cm (élément plat) / 165 x 45 x 2 cm (élément angulaire). Pinault Collection © Estate of Richard Serra / Adagp, Paris, 2025. Photo: Museum Wiesbaden.

Explorant plusieurs territoires chromatiques, matérialistes et engagés dans l'expérience interactive avec le visiteur, les œuvres présentées en Galerie 7 insistent sur les notions d'équilibre et de surface. Défiat autant la gravité que la perception, ces œuvres interrogent également le processus de création.

Abandonnant les modes de présentation traditionnels — sur socle ou contre un mur —, ces œuvres des années 1960 entrent immédiatement dans l'espace du visiteur, intégrant ainsi l'environnement dans lequel elles sont placées et appelant à une correspondance directe avec lui. Dans de nombreuses régions du monde, cette nouvelle compréhension de la forme tridimensionnelle et de sa relation avec la perception a conduit au développement d'un dialogue avec la performance, qu'elle soit réalisée à travers le processus de fabrication de l'œuvre, la collaboration chorégraphique ou l'interaction avec l'œuvre d'art. Les œuvres elles-mêmes sont souvent des indices d'action et évoquent le poids et l'attraction gravitationnelle des matériaux utilisés, tout en suggérant une relation correspondante au corps humain et à la politique de l'identité.

Dans *Right Angle Prop* (1969/1993) de Richard Serra, une feuille de plomb est appuyée contre un mur et maintenue en place par une autre feuille de plomb, pliée et pressée dans l'angle formé entre le mur et le sol. Emblématique des œuvres de la série « Prop » de 1969, cette sculpture est l'un des exemples les plus extrêmes de la manière dont Serra utilise sa liste. Littéralement étayée, l'œuvre est stabilisée par la seule force de sa masse et de l'attraction gravitationnelle. À cet égard, comme l'explique Rosalind Krauss, elle est fondamentalement anti-illusionniste: elle ne représente pas, elle n'illustre pas des idées sur le poids et la masse, elle les présente directement.

GALERIE 7.2 — Surface

Avec : Rasheed Araeen, Donald Judd, Brice Marden, Hélio Oiticica, Pauline Oliveros, Blinky Palermo, Charlotte Posenenske, Dorothea Rockburne, Robert Ryman, Anne Truitt, Merrill Wagner



Dorothea Rockburne, *Tropical Tan*, 1967-1968, peinture ridée sur acier noir, dimensions totales : 243,84 × 365,76 cm. Courtesy de David Nolan Gallery et Dorothea Rockburne Studio.

En brouillant les frontières entre la peinture et la sculpture, les artistes associés à l’art réducteur des années 1960 et 1970 ont exploré le potentiel de la couleur, du processus et de la matérialité pour passer d’un médium à l’autre de manière interchangeable. Les peintures ont été créées avec des matériaux trouvés ou de façon industrielle, et les sculptures ont été peintes avec l’attention précise de la main normalement réservée à une toile.

Les couleurs saturées — souvent composées de peintures ou de matières non traditionnelles — qu’elles soient pulvérisées, peintes ou teintées, créent une impression de densité, tandis que les matériaux utilisés comme supports — bois, métal ou toile — transforment les œuvres en objets ressemblant à des produits ou à des éléments industriels plutôt qu’à ce qui relève des beaux-arts.

Tropical Tan (1967) de Dorothea Rockburne doit son nom à la couleur commerciale de la peinture aérosol utilisée. L’œuvre se compose de quatre panneaux de fonte incisés en diagonale. « Si j’ai ainsi rainuré le métal, explique Rockburne, c’est pour jouer avec la lumière et l’ombre de manière traditionnelle, mais aussi avec des ombres qui ne sont pas créées par moi. » Elle a laissé des bandes noires en haut et en bas pour attirer l’attention sur la relation entre la surface et le support : « J’étais intéressée par la résistance à la traction du métal et celle de la peinture ; l’une étant fluide, l’autre solide. Je voulais voir si la peinture résisterait contre le fer d’un point de vue visuel et philosophique. C’était, littéralement, comme tendre une peau sur une autre. »

FOYER / SALLE DES MACHINES / STUDIO — Lumière

Avec : Chryssa, Mary Corse, Dan Flavin, Nancy Holt, Robert Irwin, François Morellet, Keith Sonnier



Dan Flavin, *alternate diagonals of March 2, 1964 (to Don Judd)*, 1964, lampe fluorescente rouge et jaune, 365,8 cm. Pinault Collection. © Dan Flavin / Adagp, Paris, 2025.

Dans les années 1960 et 1970, les artistes ont commencé à utiliser la lumière électrique — lampes fluorescentes, néons, lumière projetée, lumière naturelle et lumière noire — comme médium artistique, ce qui a été considéré comme un geste radical. Inspirée par la surabondance de néons publicitaires dans un paysage urbain de plus en plus commercialisé, par l’esthétique des matériaux industriels, par l’immatérialité de la lumière et par son potentiel à intégrer le spectateur et l’environnement architectural dans l’expérience de l’œuvre, la lumière est ainsi devenue un motif central dans les œuvres de cette époque.

Dans certains cas, les œuvres lumineuses étaient statiques, dans d’autres, elles étaient expansives. Grâce à la chorégraphie d’une signalisation attirant l’attention, la lumière est amenée à se déplacer selon des séquences chronométrées intégrant les effets visuels de l’image rémanente.

À l’instar de *alternate diagonals of March 2, 1964 (to Don Judd)* (1964) de l’Américain Dan Flavin (1933-1996), appartenant à la Collection Pinault, la lumière des œuvres exposées peut altérer la perception de l’espace tout en mobilisant le regard du spectateur. Ici, la diagonale qui barre le mur allie esthétique industrielle, sensualité du matériau et intensité lumineuse ; elle est vectrice d’une énergie. Cette œuvre marque un tournant dans la création de Flavin puisqu’elle initie, chez l’artiste, l’usage systématique d’applique et de tubes fluorescents trouvés dans le commerce. En faisant d’un objet quotidien une œuvre d’art et en engageant une transformation de l’espace, Dan Flavin s’impose comme l’une des figures majeures du minimalisme américain.

ESPACES INTERSTITIELS Charlotte Posenenske



Charlotte Posenenske, *Vierkantrohre Serie D (Square Tubes Series D)*, 1967/2015–18. Vue d'installation, Dia:Beacon, Beacon, New York. © Estate of Charlotte Posenenske, Francfort. Photo: Bill Jacobson Studio, New York. Courtesy Dia Art Foundation (New York).

Ponctuant les espaces interstitiels de la Bourse de Commerce — Pinault Collection, les sculptures de l'artiste allemande Charlotte Posenenske (1930-1985) issues de l'ensemble *Vierkantrohre Serie D* (1967-2020) peuplent l'architecture du musée.

Conceptrice de décors pour le théâtre avant de se tourner vers les arts visuels au milieu des années 1950, Charlotte Posenenske a commencé vers 1966 à travailler la sculpture. Sur deux années, elle a développé cinq groupes de sculptures géométriques combinables qui remettent en question les notions conventionnelles de propriété et d'auteur.

Chacune de ses séries se compose d'un ensemble d'éléments qui s'emboîtent et peuvent être réarrangés à l'infini. Le « consommateur » — qu'elle nomme ainsi pour celui qui achetait ou présentait ses œuvres — est chargé d'assembler une sculpture à partir d'un ensemble donné de modules. Dans ses séries, Posenenske réimagine la paternité de l'œuvre comme quelque chose de partagé, participatif et ludique. Elle a également veillé à ce que les « consommateurs » puissent se permettre d'acheter ces œuvres d'art en fixant leur prix en fonction de leurs coûts de production : l'artiste allemande considérait que les systèmes sculpturaux qu'elle développait pouvaient être fabriqués à échelle industrielle.

Vierkantrohre Serie D est le groupe de sculptures le plus reconnaissable de Charlotte Posenenske. Inspiré des conduits industriels, il se compose de six éléments tubulaires carrés qui peuvent être assemblés en des formes complexes grâce à des modules qui se plient, bifurquent et pivotent. *Vierkantrohre Serie D* est fabriquée en tôle d'acier galvanisé, un matériau durable capable de résister à des conditions climatiques extrêmes et qui peut donc être installé aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Posenenske elle-même a fréquemment mis en scène des groupes de cette série dans divers contextes commerciaux et publics — des hangars d'aéroport aux parkings en passant par les gares et les ronds-points — suggérant qu'elle imaginait ces œuvres d'art comme faisant partie de l'infrastructure de l'espace public.

La commissaire



Photo: Gabriela Herman

Jessica Morgan a rejoint la Dia Art Foundation en tant que directrice en janvier 2015. Elle supervise et développe l'ensemble du programme de l'institution, incluant des projets pionniers de Land Art, des commandes spécifiques *in situ*, et le rayonnement de ses collections à travers différents lieux.

Depuis sa prise de poste, Jessica Morgan a mené une série d'initiatives visant à réaffirmer et à dynamiser la vision et les principes fondateurs de l'organisation à but non lucratif. Depuis 2018, elle a dirigé un projet pluriannuel complet visant à moderniser et à revitaliser les espaces programmatiques de Dia. Avant cela, Jessica Morgan a été conservatrice en art international pour la collection Daskalopoulos à la Tate Modern de Londres de 2010 à 2014, et conservatrice à la Tate de 2002 à 2010. Au-delà de son travail sur les expositions, elle a joué un rôle clé dans la croissance de la collection de la Tate — développant les acquisitions en art du milieu du siècle et en art émergent d'Amérique du Nord, du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud. Jessica Morgan était auparavant conservatrice en chef à l'Institute of Contemporary Art à Boston et conservatrice au Museum of Contemporary Art à Chicago.

Jessica Morgan a assuré le commissariat des Verbier Art Summits 2020-2022 et a été directrice artistique de la 10^e Biennale de Gwangju en 2014. Elle fait partie de nombreux conseils internationaux, notamment pour la Haus der Kunst (Munich, Allemagne), la collection du MACBA (Barcelone, Espagne), la Fondation Khao Yai (Thaïlande) et le Nita Mukesh Ambani Cultural Centre (Mumbai, Inde).

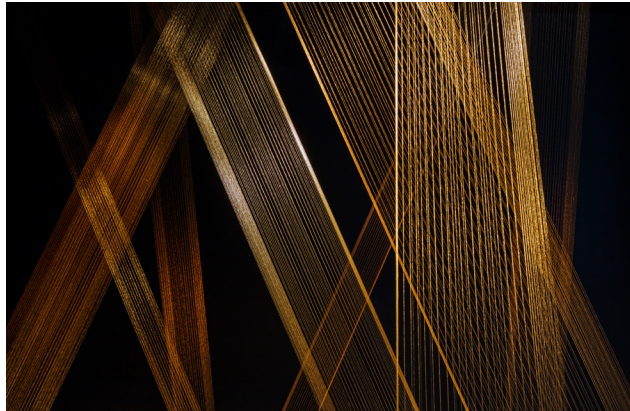
À propos de la Dia Art Foundation

Tirant son nom du terme grec signifiant « à travers », la Dia a été créée en 1974 avec pour mission de permettre aux artistes de réaliser des projets inédits ambitieux, sans passer par une interprétation manifeste et sans être contraints par les limites des structures traditionnelles que sont les musées et les galeries. La programmation de la Dia favorise l'examen contemplatif et soutenu de l'ensemble de l'œuvre d'un artiste, et sa collection se distingue par les relations profondes et durables que l'organisation à but non lucratif a cultivées avec des artistes dont l'œuvre s'est imposée en particulier dans les années 1960 et 1970.

Au-delà des Dia Beacon, Dia Bridgehampton et Dia Chelsea, la Dia gère une constellation de commandes, d'installations à long terme et de projets spécifiques, notamment axés sur le Land Art, au niveau national et international. Cela inclut :

- *The New York Earth Room* (1977) et *The Broken Kilometer* (1979) de Walter De Maria, *Times Square* (1977) de Max Neuhaus, et *7000 Eichen* (*7000 Oaks*, inauguré en 1982 et toujours en cours) de Joseph Beuys, situés à New York
- *The Lightning Field* (1977) de Walter De Maria, dans l'ouest du Nouveau Mexique
- *Spiral Jetty* (1970) de Robert Smithson, dans le Great Salt Lake (Utah)
- *Sun Tunnels* (1973–76) de Nancy Holt, dans le Great Basin Desert (Utah)
- *The Vertical Earth Kilometer* (1977) de Walter De Maria, à Kassel (Allemagne)
- *Depreciation* (2018) de Cameron Rowland

Visuels presse



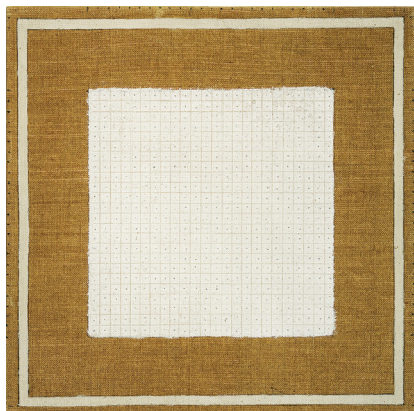
1



2



3



4



5



6

[1] Lygia Pape, *Ttéia 1, C*, 2003-2017, fil doré, bois, clous, lumière, dimensions variables. Pinault Collection. Photo: Pedro Pape ©Projeto Lygia Pape. Courtesy Projeto Lygia Pape. [2] Lygia Pape, *Divisor*, 1968, performance au Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil (1990). ©Projeto Lygia Pape. Courtesy Projeto Lygia Pape. [3] On Kawara, *SEPT. 13, 2001*, 2001, acrylique sur toile, 25,5 x 34,3 cm. Pinault Collection © One Million Years Foundation. [4] Agnes Martin, *White Flower*, 1960, huile sur toile, 25,4 x 25,4 cm (sans cadre). Pinault Collection ©Agnes Martin Foundation, New York / Adagp, Paris, 2025. [5] Blinky Palermo, *Ohne Titel*, 1970, coton teint monté sur mousseline, 200 x 200 cm. Pinault Collection ©Blinky Palermo / Adagp, Paris, 2025. [6] Robert Ryman, *Untitled*, 1961, huile sur toile de lin non tendue, 45,1 x 45,1 cm. Pinault Collection ©Robert Ryman / Adagp, Paris, 2025. Photo: Bill Jacobson Studio ©The Greenwich Collection, New York.



7



8



9



10



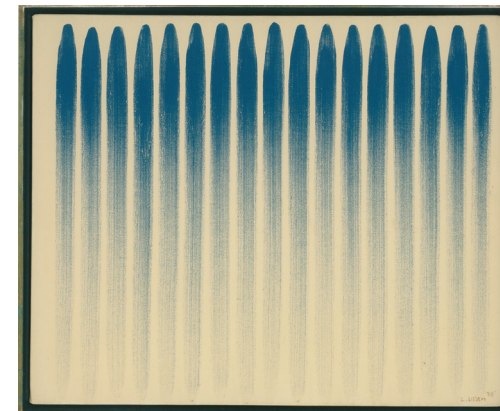
11



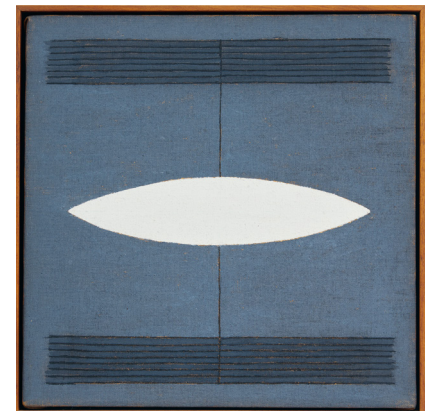
12



13



14



15

[7] Susumu Koshimizu, *From Surface to Surface – a tetrahedron*, 1972/2012, bronze (quatre parties), 150 x 130 x 120 cm (chaque élément). Pinault Collection ©Susumu Koshimizu. Photo: Joshua White. Courtesy de l'artiste et BLUM (Los Angeles, Tokyo, New York). [8] Nobuo Sekine, *Phase of Nothingness – Water*, 1969/2012, acier, laque, eau, 120 x 120 cm (cylindre), 30 x 220 x 160 cm (bloc). Pinault Collection ©Nobuo Sekine Estate. Photo: Joshua White. Courtesy de l'estate et et BLUM (Los Angeles, Tokyo, New York). [9] Dan Flavin, *alternate diagonals of March 2, 1964 (to Don Judd)*, 1964, lampe fluorescente rouge et jaune, 365,8 cm, Pinault Collection. © Dan Flavin / Adagp, Paris, 2025. [10] Dan Flavin, *monument for V. Tatlin*, 1964, lumière froide fluorescente, 305 x 70 x 11,5 cm. Pinault Collection © Stephen Flavin / Adagp, Paris, 2025. Photo: Jean-François Molliere. [11] François Morellet, *Néons 0°, 45°, 90°, 135° avec 4 rythmes interférents*, 1963, tubes néon blancs en chambre métallique et plexiglas, 81 x 81 x 10 cm (chaque élément). Pinault Collection ©François Morellet / Adagp, Paris, 2025. Photo: Jean-François Molliere. [12] Richard Serra, *Right Angle Prop*, 1969/1993, alliage de plomb, 170 x 170 x 2 cm (élément plat) / 165 x 45 x 2 cm (élément angulaire). Pinault Collection ©Estate of Richard Serra / Adagp, Paris, 2025. Photo: Musée de Wiesbaden. [13] Mary Corse, *Untitled (Electric Light)*, 2021, argon, plexiglas, générateur de haute fréquence, tubes lumineux, monofilament, 136,8 x 32,7 x 20,3 cm. © Mary Corse. Courtesy Pace Gallery. Photo: Flying Studio, Los Angeles. [14] Lee Ufan, *From Line*, 1978, huile et pigment minéral sur toile, 60 x 72 cm. Pinault Collection ©Lee Ufan / Adagp, Paris, 2025. [15] Agnes Martin, *Blue-Grey Composition*, 1962, huile sur toile, 30,5 x 30,5 cm (sans cadre). Pinault Collection © Agnes Martin Foundation, New York / Adagp, Paris, 2025. Photo: Marco Cappelletti © Palazzo Grassi.

Autour de l'exposition

CATALOGUE



Minimal

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Jessica Morgan

Avec les textes et essais de Emma Lavigne, Jessica Morgan, Jean-Pierre Criqui, Frances Morris, Alexandra Bordes, Clara Meister, Teresa Kittler, Nicolas-Xavier Ferrand et Alexis Lowry.

Co-édition Pinault Collection & Éditions Dilecta
49€

INFORMATIONS PRATIQUES

Bourse de Commerce — Pinault Collection

2, rue de Viarmes, 75001 Paris (France)

Tel +33 (0)1 55 04 60 60

www.boursedecommerce.fr

Ouverture tous les jours (sauf le mardi), de 11h à 19h et en nocturne le vendredi, jusqu'à 21h.

— Plein tarif 15 €

— Tarif réduit 10 € (pour les 18-26 ans, les étudiants, les enseignants, les conférenciers et les demandeurs d'emploi)

— Demi-tarif: Adhérents Super Cercle avant 16h

— Gratuité: Chaque premier samedi du mois, de 17h à 21h, et tous les jours pour les moins de 18 ans, les possesseurs de la carte Membership Pinault Collection, les adhérents Super Cercle après 16h, les bénéficiaires des minimas sociaux, les personnes en situation de handicap ou invalides de guerre et leur accompagnateur, les journalistes, les membres de l'AICA, les conférenciers accrédités par la Bourse de Commerce, les artistes adhérents de la Maison des Artistes ou de l'atelier des artistes en exil, les demandeurs d'asile et réfugiés, les enseignants en arts visuels, les enseignants préparant une visite scolaire et les détenteurs d'une des cartes ICOM ou ICOMOS.

Membership : une carte, trois musées

— Membership Solo 1 an : 39 €

— Membership Duo 1 an : 64 €

Accès illimité et prioritaire pendant un an à la Bourse de Commerce (Paris), au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection. La carte Membership permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: www.pinaultcollection.com/fr/membership

Super Cercle, la carte gratuite des 18-26 ans

Accès gratuit, tous les jours après 16h, à la Bourse de Commerce (Paris), au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection. La carte Super Cercle permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/super-cercle

MÉDIATION

Toutes les demi heures, une visite éclairage de 20 minutes est proposée pour explorer les expositions en cours et l'architecture de la Bourse de Commerce.

— Des conférenciers-médiateurs sont à la disposition du public dans les salles d'exposition.

— L'app en ligne propose des contenus audios sur l'histoire du bâtiment et les expositions en cours.

— Le Mini Salon accueille les jeunes visiteurs au deuxième étage: parcours, livres et jeux sont à disposition.

Annexes

PINAULT COLLECTION

Le collectionneur

Amateur d’art, François Pinault est l’un des plus importants collectionneurs d’art contemporain au monde. La collection qu’il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd’hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l’art des années 1960 à nos jours. Son projet s’est construit avec la volonté de partager sa passion pour l’art de son temps avec le plus grand nombre. Il s’illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d’expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l’histoire de l’art moderne et contemporain.

Les musées

L’activité muséale de Pinault Collection s’est d’abord déployée sur trois sites d’exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré la Bourse de Commerce, à Paris. Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l’architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l’objet d’expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d’acquisitions conjointes avec d’autres grands acteurs de l’art contemporain.

La résidence de Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l’agence NeM, la résidence d’artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d’offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d’une bourse mensuelle procède de la délibération d’un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Frac Grand Large, Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM. En 2024-2025, Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian sont en résidence à Lens.

Le prix Pierre Daix

En hommage à son ami l’historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme, qui distingue chaque année un ouvrage d’histoire de l’art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Éric de Chassey (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Elisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu’Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015).

LES EXPOSITIONS DE LA COLLECTION PINAULT

DANS LES MUSÉES
DE PINAULT COLLECTION

«Corps et âmes»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
05.03–25.08.2025

«Arte Povera»

Commissaire :
Carolyn Christov-Bakargiev
Bourse de Commerce, Paris
09.10.2024–20.01.2025

«Thomas Schütte»

Commissaires : Camille Morineau
et Jean-Marie Gallais
Punta della Dogana, Venise
06.04–23.11.2025

«Tatiana Trouvé»

Commissaires : James Lingwood
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
06.04.2024–04.01.2026

«Kimsooja. To Breathe
— Constellation»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
13.03-23.09.2024

«Le monde comme il va»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
20.03–02.09.2024

«Pierre Huyghe. Liminal»

Commissaire : Anne Stenne
Punta della Dogana, Venise
17.03–24.11.2024

«Julie Mehretu. Ensemble»

Commissaires : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Julie Mehretu
Palazzo Grassi, Venise
17.03.2024–06.01.2025

«Mike Kelley. Ghost and Spirit»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
13.10.2023–19.02.2024

«Lee Lozano. Strike»

Commissaires : Sarah Cosulich
et Lucrezia Calabrò Visconti
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Mira Schor. Moon Room»

Commissaire : Alexandra Bordes
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Ser Serpas. I fear (j’ai peur)»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Tacita Dean. Geography
Biography»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
24.05–18.09.23

«Icônes»

Commissaires : Emma Lavigne
et Bruno Racine
Punta della Dogana, Venise
02.04–26.11.2023

«CHRONORAMA»

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
12.03.2023–07.01.2024

«Avant l’orage»

Commissaires : Emma Lavigne
avec Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce, Paris
08.02–11.09.2023

«Une seconde d’éternité»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
22.06.22–16.01.2023

«Felix Gonzalez-Torres
et Roni Horn»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Roni Horn
Bourse de Commerce, Paris
04.04–26.09.22

«Marlene Dumas. open-end»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Marlene Dumas
Palazzo Grassi, Venise
27.03.22–8.01.23

«Bruce Nauman.
Contrapposto Studies»

Commissaires : Carlos Basualdo
et Caroline Bourgeois en
collaboration avec Bruce Nauman
Punta della Dogana, Venise
23.05.21–27.11.22

«Charles Ray»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Charles Ray
Bourse de Commerce, Paris
16.02–06.06.22

«HYPERVENEZIA»

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
05.09.21–9.01.22

«Ouverture»

Commissaire : François Pinault
Bourse de Commerce, Paris
22.05.21–17.01.22

«Untitled, 2020»

Commissaires : Caroline Bourgeois,
Muna El Fituri et Thomas Houseago
Punta della Dogana, Venise
11.07–13.12.20

«Henri Cartier-Bresson.
Le Grand Jeu»

Commissaires : Matthieu Humery,
Sylvie Aubenas, Javier Cercas,
Annie Leibovitz, François Pinault,
Wim Wenders
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Youssef Nabil. Once Upon
a Dream»

Commissaires : Jean-Jacques
Aillagon et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Luc Tuymans. La Pelle»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
24.03.19–6.01.20

«Luogo e Segni»

Commissaires : Mouna Mekouar
et Martin Bethenod
Punta della Dogana, Venise
24.03–15.12.19

«Albert Oehlen.
Cows by the Water»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
08.04.18–06.01.19

«Dancing with Myself»

Commissaires : Martin Bethenod
et Florian Ebner
Punta della Dogana, Venise
08.04–16.12.18

«Damien Hirst. Treasures from
the Wreck of the Unbelievable»

Commissaire : Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo
Grassi, Venise
09.04–03.12.17

«Accrochage»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
17.04–20.11.16

«Sigmar Polke»

Commissaires : Elena Geuna
et Guy Tosatto
Palazzo Grassi, Venise
17.04–06.11.16

«Slip of the Tongue»

Commissaires : Danh Vo
et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
12.04.15–10.01.16

«Martial Raysse»

Commissaire : Martial Raysse
en collaboration avec
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
12.04–30.11.15

«L’Illusion des lumières»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Irving Penn. Resonance»

Commissaires : Pierre Apraxine
et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Prima Materia»

Commissaires : Caroline Bourgeois
et Michael Govan
Punta della Dogana, Venise
30.05.13–15.02.15

«Rudolf Stingel»

Commissaire : Rudolf Stingel
en collaboration avec Elena Geuna
Palazzo Grassi, Venise
07.04.13–06.01.14

«Paroles des images»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
30.08.12–13.01.13

«Madame Fisscher»

Commissaires : Urs Fischer
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
15.04–15.07.12

«Le Monde vous appartient»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
02.06.11–21.02.12

«Éloge du doute»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
10.04.11–17.03.13

«Mapping the Studio:
Artists from the François Pinault
Collection»

Commissaires : Francesco Bonami
et Alison Gingeras
Punta della Dogana
et Palazzo Grassi, Venise
06.06.09–10.04.11

«Italics. Art italien entre
tradition et révolution,
1968-2008»

Commissaire : Francesco Bonami
Palazzo Grassi, Venise
27.09.08–22.03.09

«Rome et les barbares. La
naissance d’un nouveau monde»

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi, Venise
26.01–20.07.08

«Sequence 1–Peinture
et sculpture dans la Collection
François Pinault»

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
05.05–11.11.07

«Picasso, la joie de vivre.
1945-1948»

Commissaire : Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

«La Collection François Pinault:
une sélection Post-Pop»

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

HORS LES MURS

« Les yeux dans les yeux »
Commissaire : Jean-Marie Gallais
Couvent des Jacobins, Rennes
14.06 – 14.09.2025

« Eye Contact: An Invitation to the Pinault Collection »
Commissaire : Jean-Marie Gallais
Christie’s Los Angeles
12.02 – 04.04.2025

« Portrait of a Collection »
Commissaire : Caroline Bourgeois
SongEun Art Space, Séoul
04.09 – 23.11.2024

« Bruce Nauman »
Commissaire : Caroline Bourgeois
Tai Kwun, Hong Kong
14.05 – 18.08.2024

« CHRONORAMA »
Commissaire : Matthieu Humery
Fondation Helmut Newton, Berlin
15.02 – 19.05.2024

« Irving Penn. Portraits d’artistes »
Commissaires : Matthieu Humery et Lola Regard
Villa Les Roches Brunes, Dinard
11.06 – 01.10.2023

« Forever Sixties »
Commissaires : Emma Lavigne et Tristan Bera
Couvent des Jacobins, Rennes
10.06.2023 – 10.09.2023

« Jusque-là »
Commissaires : Caroline Bourgeois et Pascale Pronnier, en collaboration avec Enrique Ramírez
Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing
04.02 – 30.04.22

« Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault »
Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins, Rennes
12.06 – 29.08.21

« Jeff Koons Mucem. Œuvres de la Collection Pinault »
Commissaires : Elena Geuna et Émilie Girard
Mucem, Marseille
19.05 – 18.10.21

« Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu »
Commissaire : Matthieu Humery
BnF François-Mitterrand, Paris
19.05 – 22.08.21

« So British ! »
Commissaires : Sylvain Amic et Joanne Snrech
Musée des Beaux-Arts de Rouen
5.06.19 – 11.05.20

« Irving Penn. Untroubled – Works from the Pinault Collection »
Commissaire : Matthieu Humery
Mina Image Centre, Beyrouth
16.01 – 28.04.19

« Debout ! »
Commissaire : Caroline Bourgeois
Couvent des Jacobins, Rennes
23.06 – 09.09.18

« Irving Penn. Resonance »
Commissaire : Matthieu Humery
Fotografiska Museet, Stockholm
16.06 – 17.09.17

« Dancing with Myself. Self-portrait and Self-invention »
Commissaires : Martin Bethenod, Florian Ebner et Anna Fricke
Museum Folkwang, Essen
07.10.16 – 15.01.17

« Art Lovers. Histoires d’art dans la Collection Pinault »
Commissaire : Martin Bethenod
Grimaldi Forum, Monaco
12.07 – 07.09.14

« À triple tour »
Commissaire : Caroline Bourgeois
Conciergerie, Paris
21.10.13 – 06.01.14

« L’Art à l’épreuve du monde »
Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Dépoland, Dunkerque
06.07 – 06.10.13

« Agony and Ecstasy »
Commissaire : Francesca Amfitheatrof
SongEun Foundation, Séoul
03.09 – 19.11.11

« Qui a peur des artistes ? »
Commissaire : Caroline Bourgeois
Palais des Arts, Dinard
14.06 – 13.09.09

« Un certain état du monde ? »
Commissaire : Caroline Bourgeois
Garage Center for Contemporary Culture, Moscou
19.03 – 14.06.09

« Passage du temps »
Commissaire : Caroline Bourgeois
Tri Postal, Lille
16.10.07 – 01.01.08

PINAULT COLLECTION

François Pinault,
président d’honneur

Guillaume Cerutti,
président

Emma Lavigne,
directrice et conservatrice générale
de la Collection Pinault

Suivez l’actualité de Pinault Collection
sur ses réseaux sociaux :



2, rue de Viarmes
75 001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h
Fermeture le mardi

Nocturne jusqu’à 21h le vendredi
01 55 04 60 60

info.boursedecommerce@pinaultcollection.com

Pinault Collection